Tout va bien… et nous aussi

*Robert***BOURON**

Personnages…

- **Papp**
- **Mamm**
- **Fifiss**
- **Fifill**
- **Grand-papp**
- **Grand-mamm**
- **Le conducteur/le photographe**
- **La gendarmette**
- **Ouaouatoutouchienchien**
- **Minouminouchatchat**

Décor…

Un espace rectangulaire est délimité sur le sol avec de l'adhésif blanc.

Plein axe central, dans le mur du fond, une porte de couleur vive. Les acteurs/actrices passeront toujours par celle-ci.

Côté cour, une fenêtre ouverte placée sur un châssis.

La délimitation blanche continue sur le chambranle de la porte et sur celui de la fenêtre.

Un vélo de course d'enfant est placé dans l'espace, la roue arrière immobilisée dans un home-trainer.

Un grand tableau noir.

Une table et des chaises de camping, avec panier et ustensiles.

Vêtements…

Papp, porte un pyjama bien repassé, avec des plis, comme un costume. Il est en bottes.

Mamm, est vêtu d'un pull très serrant et d'une jupe trop courte pour elle. Elle a des bigoudis roses, un sac à main sur le bras, des chaussures à talons hauts.

Fifill, est habillée comme une petite fille sage de bonne famille catholique.

Fifiss, est vêtu d'une tenue de coureur cycliste, avec une musette.

Grand-papp, est vêtu d'un pantalon de survêtement avec des bretelles, d'un marcel, d'un béret, de chaussures de sport. Il porte des lunettes avec une ficelle autour du cou. Il bombe le torse.

Grand-mamm, est habillée en danseuse étoile, tout en rose, avec tutu, collant, ballerines à lacets. De temps en temps, elle fait des pointes.

Un chien avec des roulettes dort dans un panier.

RobertBouronThéâtre

Un chat en peluche dort, posé sur la selle du vélo.

La chanson se chante sur un air approchant de celui des *Chevaliers de la table ronde*. On définira sa durée librement.

La voix, les intonations, la diction *(penser aux personnages de dessins animés)*, ainsi que les bruitages, sont des éléments très importants.

Mamm est seule en scène, très droite.

Elle tient d'une main, un plateau sur lequel sont posés six verres de couleurs différentes.

Elle chante, même faux.

Mamm – Tout va bien oui oui oui, tout va bien non non non, tout va bien, tout tout tout va bien. Tout va bien oui oui oui, tout va bien non non non, tout va bien, tout tout tout va bien…

Fort.

Mamm – On se presse… On se presse… Le petit-déjeuner est servi !

Les acteurs et les actrices attendent, les uns derrière les autres dans l'ordre d'entrée en scène, dans l'alignement de la porte. Ils sont dans la pénombre.

Voix off.

Papp – Je suis presque prêt, Mammour !

Fifiss – Moi aussi, Mamm, j'arrive tout se suite !

Fifill – Je serai rendu avant toi !

Fifiss – Ça m'étonnerait ; je n'ai plus que ma casquette à mettre.

Fifill ouvre la porte et entre. Elle ferme la porte.

Fort.

Fifill – Prem ! (*On voit une casquette derrière son dos.)*

Fifiss – Mamm ! Je ne trouve pas ma casquette ?

Mamm – Ça ne fait rien, Fifiss ; il n'y a pas de soleil dans la maison aujourd'hui : tu n'en auras pas besoin.

Fifill place la casquette sur sa tête.

Fifiss entre, satisfait. Il ferme la porte.

Fifiss – Comme je n'ai pas trouvé ma casquette, Mamm ; j'ai pris un de tes chapeaux.

Il le soulève. Il est maintenu sous son menton par un élastique.

Mamm – Tu as bien fait ! Ça te va bien… J'ai très bon goût.

Voyant la casquette sur la tête de Fifill.

Fifiss – Ta casquette… Elle ressemble drôlement à la mienne !

Fifill – Mais, ce n'est pas la tienne !

Fifiss – J'ai bien vu ! La tienne, elle a la visière vers l'avant. La mienne, elle l'a vers l'arrière.

Papp entre, tenant une cravate. Il ferme la porte.

Papp – Mammour !

Il fait un petit bisou sur la bouche de Mamm.

Robert Bouron Théâtre

Papp – Je ne sais pas si je dois mettre une cravate avec mon pyjama du dimanche… Qu'est-ce que tu en penses ?

Mamm – Si tu vas bricoler dans le jardin, bien sûr que tu dois mettre une cravate, Pappounet !

Regardant autour de lui.

Papp – Grand-papp et Grand-mamm ne sont pas là ?

Mamm – Ils viendront tout à l'heure. Il ne faut pas les déranger ; ils font l'amour !

Fifiss – Encore ! Je les ai déjà entendus faire l'amour hier soir ; avant que Grand-papp parte jouer son match de football contre les survivants de la maison de retraite.

Fifill – Alors là ! Tu mens ! Il te fait un gros mensonge, Mamm. C'est après que Grand-mamm soit rentré du tournoi de danse, inter-grabataire, toute excitée, à trois heures du matin ; qu'ils se sont mis à faire l'amour, et qu'ils m'ont réveillée !

Compréhensive.

Mamm – Avant, après, ce matin : c'est bien eux ! Qu'importe ! C'est de leur âge ! Ça leur passera.

Fier d'elle.

Fifill – Même, que j'ai été les regarder faire !

Mamm – C'est très bien ma Fifill ! On apprend à toute heure : même la nuit.

Regardant Fifiss, hautaine.

Fifill – Toi ! Tu ne sauras même pas comment faire des enfants.

Fifiss – Moi ! Je n'aurais pas besoin. Je me marierais avec une fille-mère.

Fifill – Profiteur !

Mamm – Allons, allons, les enfants… Tout va bien… et nous aussi.

Présentant son plateau.

Mamm – Qui veut du bon jus de fruit ?

Fifiss – Mamm ! Tu as mis ce qu'il faut dedans pour que je gagne la course ?

Mamm – Bien sûr, mon Fifiss : deux comprimés d'anabolisant, trois de bêtabloquant, des hormones de croissance, de l'EPO, *(elle lui fait un guili-guili sous son menton avec un grand sourire)* et un soupçon de sucre.

Autoritaire.

Fifill – J'en veux aussi !

Mamm – Sert-toi, ma Fifill ; le verre mauve : c'est le tien. J'ai mis la même dose qu'à Fifiss ; ça ne fera pas de jaloux !

Approchant, en faisant les yeux doux.

Papp – Mammour ! Le mien : c'est le bleu ?

Mamm – Le bleu, pour Pappounet ; le vert, pour Mammour.

Trinquant leurs verres en se regardant dans les yeux.

Papp – Ce soir, nous aussi, on va se faire une partie de jambes en l'air de sportifs de haut niveau : deux mi-temps de quarante-cinq minutes, avec une pause de quinze minutes.

Robert Bouvon Théâtre

Mamm – Si tu veux, je veux bien jouer aussi les prolongations : deux fois, quinze minutes ?

Papp – D'accord ! Mais alors on finira par une séance de tirs au but !

Mamm – Top-là !

Ils se font un petit bisou et boivent.

Fifill s'approche du panier ou dort le chien à roulettes.

Fifill – Ouaouatoutouchienchien ! Ouaouatoutouchienchien ! Il faut te lever mon biquet d'amour, c'est l'heure !

Elle le prend dans ses bras et le câline tendrement.

Elle s'approche du vélo de Fifiss ; elle grogne et aboie méchamment : son chien attaque le chat et le fait tomber de la selle.

Fifiss va le ramasser, attristé.

Fifiss – Minouminouchatchat… Mon pauvre Minouminouchatchat… Viens vite dans les bras de ton papa adoré !

Plaintif en allant les voir.

Fifiss – Papp ! Mamm ! Minouminouchatchat, a été attaqué par Ouaouatoutouchienchien, pendant son sommeil.

Papp, autoritaire, les mains sur les hanches, faisant les gros yeux en s'adressant au chien en peluche dans les bras de Fifill.

Papp – Qu'est-ce que c'est que ces manières, Ouaouatoutouchienchien ! On n'attaque pas Minouminouchatchat pendant son sommeil ! On attend qu'il soit réveillé et qu'il ait pris son petit-déjeuner !

Mamm, menaçante, en montrant la laisse passée autour du cou du chien à roulette.

Mamm – La prochaine fois : tu seras privé de laisse pour aller te promener dans le jardin !

Fifill, en rajoutant, en le tenant à bout de bras.

Fifill – Et si tu te fais piétiner par Blanche Neige et les sept nains, ce sera bien fait pour toi !

Conciliante.

Mamm – Allons, allons. Les chamailleries, c'est fini. Tout va bien… et nous aussi. Maintenant, chacun va à ses occupations.

Fifill – Moi, Mamm, je vais continuer à apprendre l'alphabet.

Fifill, pose Ouaouatoutouchienchien par terre et le tire. Elle l'attache au tableau.

Fifill – Aujourd'hui, j'apprends jusqu'à : O P Q.

Se questionnant.

Mamm – Tiens ! Ça me rappelle que je dois y penser dans mes prochaines courses.

Papp – Moi, Mammour, je vais dans le jardin… Je dois replanter toute la pelouse, brin par brin.

Papp fait un petit bisou à Mamm.

Il rajuste sa cravate.

Fifiss – Moi ! Je dois prendre le départ !

Papp – C'est quelle étape, aujourd'hui ?

Robert Bouron Théâtre

Fifiss – Ça va être très dur, Papp ! C'est une étape de montagne : l'ascension du Mont-Blanc par la face nord.

Papp – Très bien, Fifiss ! Pense à emmener des bananes et surtout, met de l'eau-de-vie dans ton bidon ; il ne fait pas très chaud là-haut !

Fifiss met Minouminouchatchat dans sa musette, laissant sa tête dépasser. Il en sort des bananes et commence à en manger une.

Ils se mettent à chanter.

Tous les quatre – Tout va bien oui oui oui, tout va bien non non non, tout va bien, tout tout tout va bien. Tout va bien oui oui oui, tout va bien non non non, tout va bien, tout tout tout va bien…

Fifiss jette sa peau de banane dans la pièce dans le dos de tout le monde.

Fifill l'a vu.

Dénonçant.

Fifill – Mamm ! Ton Fifiss, vient de jeter sa peau de banane dans ton beau salon !

Fifiss – C'est elle qui m'a dit de le faire, Mamm.

Mamm – Mes enfants chéris… Vous savez très bien, tous les deux, qu'il ne faut pas polluer le salon ; c'est là que nous vivons : il doit rester très propre !

Elle s'approche de Fifiss et lui prend l'oreille.

Mamm – Qu'est-ce que tu aurais dû faire ?

Récitant.

Fifiss – Tous les déchets de la maison, quels qu'ils soient, doivent être jetés par la fenêtre. Parce qu'autrement… *(Il cherche)* Parce qu'autrement ?…

Comme une écolière, moqueuse.

Fifill – Il ne connaît pas la consigne… Il ne connaît pas la consigne… Moi, je la sais par cœur ! *(Frottant son menton avec son pouce.)* Na-na-na-nanère…

Mamm – Ma Fifill ; sois mauvaise : souffle-lui ?

Toute fière.

Fifill – Tous les déchets de la maison, quels qu'ils soient, doivent être jetés par la fenêtre. Parce qu'autrement, c'est Mamm qui doit nettoyer, alors que dans la rue, ce n'est pas nous !

Elle tire l'oreille de Fifiss.

Mamm – Maintenant, le vilain Fifiss va jeter sa peau de banane par la fenêtre, et vite !

Il jette sa peau de banane par la fenêtre côté cour.

On entend un grand bruit de freinage, suivi d'un dérapage et d'un grand choc.

Mamm, va à la fenêtre à pas menus. Elle – mime - ferme les deux battants de celle-ci et tourne la poignée. Elle revient à sa place, mine de rien.

Un homme arrive, chancelant, les cheveux ébouriffés, les vêtements en lambeaux, la peau de banane sur la tête, tenant un volant dans une main. Mécontent.

Le conducteur – Qui a fait ça ?

RobertPourtonThéâtre

Tous les quatre regardent ailleurs comme s'ils n'étaient pas concernés.

Il veut entrer et se tape contre un mur invisible, il se frotte le nez, sans comprendre. Il avance la main, trouve le mur et le suit jusqu'à la porte. Il l'ouvre et entre.

Fifill, pas commode.

Fifill – La porte !

Le conducteur – Pardon ! Excusez-moi ! *(Il va la fermer.)*

Il revient en les regardant les uns après les autres.

S'adressant à Fifiss, qui dissimule mal ses bananes derrière son dos.

Le conducteur – C'est vous qui avez jeté cette peau de banane sur la chaussée ?

Le désignant, mauvaise.

Fifill – Oui ! C'est lui ! C'est lui !

En lui serrant la main.

Le conducteur – Merci ! Un grand merci ! *(Il l'embrasse.)* Personne ne voulait m'acheter ma voiture pourrie. Je ne savais pas comment m'en débarrasser… Combien je vous dois ?

S'interposant.

Papp – Excusez-moi de vous demander pardon ! Permettez-moi de me présenter… Je suis monsieur Papp, je suis le père de Fifiss. Étant donné qu'il n'a pas encore sa majorité, je vais répondre pour lui : 1 227,98 €.

Le conducteur – Très bien ! Je vous fais un chèque.

Il cherche dans ses poches.

Le conducteur – Mince de crotte ! J'ai complètement oublié de prendre mon chéquier.

Regardant Mamm.

Le conducteur – Madame ! Vous n'auriez pas un carnet de chèques à me prêter : j'ai oublié le mien ?

Mamm prend son chéquier dans son sac et lui tend avec un grand sourire.

Le conducteur – Merci !

Il rempli le chèque et le donne à Papp.

Le conducteur – J'ai arrondi le chèque à 1 227,99 €.

Papp – Oh ! C'est trop gentil. Il ne fallait pas !

Il lui donne aussi le volant.

Le conducteur – Tenez ! Il est à vous, maintenant…

Il lui serre la main.

Le conducteur – Au plaisir ! Bonne journée !

Papp – Bonne journée à vous aussi !

Il sort en ouvrant et fermant la porte.

Il part. S'arrête. Revient. Ouvre la porte.

Le conducteur – Excusez-moi ! C'est à vous !

Il redonne le carnet de chèques à Mamm.

RobertBouvionTheâtre

Mamm – Je vous remercie ! Bonne journée.

Il sort en fermant la porte.

Il part. S'arrête. Revient. Ouvre la porte.

Le conducteur – Décidément. Excusez-moi ! C'est aussi à vous !

Il s'en décoiffe et redonne la peau de banane à Mamm.

Il sort et s'éloigne.

Fifill – La porte !

Désolé, il revient la fermer.

Appréciant, en montrant la peau de banane.

Mamm – Il y a quand même des gens honnêtes ; elle était consignée.

Elle la met dans son sac, avec le chéquier.

En rajustant sa cravate.

Papp – Bon ! Cette fois ci, j'y vais ! Je vais replanter la pelouse dans le bon sens.

Il fait un bisou à Mamm.

Mamm – Pense à enlever tes bottes et à mettre tes savates pour aller dans le jardin et… Appliques-toi, cette fois-ci, Pappounet !

Fifiss – Je vais avec toi, Papp. J'ai envie de faire pipi.

Ils sortent.

Elle s'approche. En confidence.

Fifill – Tu sais, Mamm, que j'ai vu Fifiss aller faire pipi chez les voisins ?

Mamm – C'est normal. Ils sont partis en vacances et ils lui ont demandé d'aller arroser leur jardin pendant leur absence.

Fifill – Est-ce que je pourrais y aller moi aussi ?

Mamm – Non, ma Fifill. C'est un travail d'homme. Fifiss peut diriger le jet où il veut ; toi, tu mettrais tout au même endroit.

Fifill part au tableau et commence à écrire l'alphabet.

Fifiss revient.

Fifiss – Mamm. Il faudrait diminuer la dose d'EPO ; quand je fais pipi, ça fait des trous dans les feuilles de salade.

Fifiss va s'asseoir sur son vélo avec Minouminouchatchat dans sa musette.

Mamm, prend une chaise de camping, elle fait une grosse bise à Fifill et à Ouaouatoutouchienchien.

Mamm – Fifill ! Mémorise bien ton alphabet jusqu'au Q… Demain, nous irons jusqu'à R S T.

Fifill – Oui, Mamm ! Demain, nous verrons si le Q est resté.

À Fifiss.

Mamm – FiFiss ! Sois prudent sur la route. Bison futé a dit qu'il pouvait y avoir des bouchons dans l'escalade du Mont-Blanc.

Robert Bouron Théâtre

Fifiss – Ne t'inquiètes pas, Mamm ; la vitesse est limitée pour les alpinistes, mais pas pour les vélos.

Elle l'embrasse ainsi que Minouminouchatchat.

Mamm – Je vais devant la maison, sur le trottoir, pour regarder passer la course.

Fifill – Va Mamm. Installes-toi ! Je vais donner le départ.

Mamm sort par la porte et va s'asseoir en avant-scène, face au public.

Fifill sort un sifflet, elle place le chien à roulette la tête juste derrière les fesses de Fifiss.

Fifill – À vos marques…

Fifiss se cale sur les pédales.

Fifill – Prêt…

Fifiss se lève sur les pédales, les fesses en l'air.

Fifill – Mordez !

Elle donne un coup de sifflet, le chien mord les fesses de Fifiss qui crie un grand coup et se met à pédaler.

Elle se met derrière lui et fait un au revoir de la main.

Elle va ensuite au tableau.

Grand-papp et Grand-mamm entrent en s'étirant les muscles et en faisant des mouvements d'assouplissement.

Grand-papp – Salut Fifill ! Salut Fifiss !….

Voyant Fifiss pédaler.

Grand-papp – Zut ! J'ai raté le départ !

Fifiss – Je viens juste de partir. Je n'ai fait que quinze kilomètres.

Grand-papp – Effectivement, tu n'es pas très loin ; je te vois encore !

Il regarde autour de lui.

Grand-papp – Vous n'êtes que tous les deux ?

En pédalant.

Fifiss – Mamm est parti devant chez nous pour m'encourager.

Grand-papp – Elle a bien fait ! Ce n'est pas en restant à la maison qu'elle aurait pu te voir passer.

À Fifill.

Grand-mamm – Et Papp : il est où ?

Fifill – Il replante la pelouse. Il l'avait planté les racines en l'air.

Grand-mamm – Ça l'apprendra à ne pas lire le mode d'emploi.

Fifill – Il était en chinois ; et vu les dessins : il croyait que c'était dans le bon sens.

À Fifiss, les mains dans les poches, comme un spectateur au bord de la route.

Grand-papp – Alors, ça y est ! Ce Tour de France, c'est parti ?

Fifiss – Oui ! Grand-papp.

Il regarde derrière lui.

Robert Pouron Théâtre

Grand-papp – C'est bien, Fifiss ; tu es en tête de la course.

Fifiss – J'ai préféré partir un jour plus tôt ; pour être sûr de gagner l'étape.

Grand-papp – Tu as bien fait !

Les mains dans les poches, il s'approche du tableau. Le regarde.

Grand-papp – Et toi, ma Fifill, tu es rendu où, dans l'alphabet ?

Fifill – Au P, mais le Q me pose des problèmes.

Grand-papp – Ne t'inquiète pas, quand tu auras notre âge, ça ne te posera plus de problème.

Fifill – Vivement que je sois vieille.

Ils se dirigent vers le plateau posé sur la table de camping.

Grand-papp – Ouaaah ! Grand-mamm. Quelle nuit ! Nous avons fait l'amour quatre fois !

Grand-mamm – Trois fois, Grand-papp. Seulement trois fois.

Il la regarde, surpris.

Grand-papp – On baisse !

Ils se font un check.

Ils prennent leurs verres.

Grand-papp – À la tienne !

Grand-mamm – À la tienne !

Grand-papp – Santé !

Grand-mamm – Santé !

Grand-papp – Mais pas…

Grand-mamm – … des pieds !

Ils boivent cul sec… Reposent leurs verres.

Ils se font un nouveau check.

Grand-papp fait quelques exercices physiques d'échauffement.

Grand-mamm esquisse quelques pas de danse et fait des pointes.

Ils se mettent à danser un ballet excentrique fait de mouvement de gymnastique et de danse classique, tout cela en chantant comme ils peuvent.

Tous les deux – Tout va bien oui oui oui, tout va bien non non non, tout va bien, tout tout tout va bien. Tout va bien oui oui oui, tout va bien non non non, tout va bien, tout tout tout va bien…

Elle applaudit.

Fifill – Bravo ! Bravo, Grand-mamm ! Bravo, Grand-papp !

Grand-papp – Merci, Fifill… Tout va bien…

Grand-mamm – Et nous aussi.

Ils se regardent.

Grand-mamm – Bon ! Qu'est-ce qu'on fait maintenant ?

Grand-papp – Si on allait regarder passer le Tour de France ?

Grand-mamm – Bonne idée ! J'emmène le pique-nique.

Robert Bouron Théâtre

Grand-mamm prend un panier.

Grand-papp prend deux chaises.

Ils sortent par la porte et viennent, en avant-scène, à côté de Mamm.

Fifiss pédale toujours.

Grand-papp – Pardon, madame… Pourrions-nous nous installer près de vous ? C'est un très bon endroit pour regarder passer la course.

Mamm – Je vous en prie. Faites comme chez-moi.

Ils s'installent.

Grand-mamm – C'est sur quelle chaîne ?

Mamm – Pardon ?

Grand-mamm – C'est sur quelle chaîne de montagnes, l'étape d'aujourd'hui ?

Mamm – Les Alpes.

Grand-mamm – Merci !

Grand-papp a mis ses lunettes et regarde attentivement le public.

Grand-papp – Chut ! Silence ! C'est commencé !

Ils regardent, tous les quatre, les spectateurs dans la salle, leur faisant de petits sourires, de petits gestes de la main, des mimiques du visage.

Après un temps, Grand-mamm ouvre son panier. Regardant Mamm.

Grand-mamm – En attendant le passage des coureurs, vous prendrez bien un petit quelque chose avec nous ?

Mamm – Volontiers ! J'appelle mon mari.

Fort.

Mamm – Pappounet ! Pappounet ! Viens ! On est invité à manger !

Voix off.

Papp – Qu'est-ce qu'il y a au menu ?

Regardant dans son panier. Fort.

Grand-mamm – Il n'y a rien à manger ! Je n'ai mis que des bols !

Papp – Parfait ! J'arrive tout de suite !

En arrivant, il fait un bisou à Mamm et s'assied sur ses genoux.

Grand-mamm donne un bol à chacun.

Ils le prennent délicatement, regardent dedans et le sentent avec plaisir.

Ils sont tous les quatre assis, calmes, regardant le public.

De temps en temps, ils approchent le bol et le sentent de nouveau, appréciant.

Même jeu.

Ils redonnent les bols à Grand-mamm, satisfaits.

Papp – Merci, madame. C'était vraiment très bon !

Mamm – Excellent ! Et léger en plus !

Grand-mamm – De rien. C'est n'était vraiment pas grand chose.

PointPourPoint Théâtre

Grand-papp – On dira ce qu'on voudra, mais en montagne, un grand bol d'air ça fait du bien !

Ils regardent de nouveau dans la salle, cherchant parmi les spectateurs.

Un temps.

Mamm – J'ai mon Fifiss qui court. Il envisage de gagner l'étape d'aujourd'hui.

Même jeu.

Grand-mamm – Nous aussi, on a un Fifiss qui court. Lui, il veut gagner le Tour de France pour pouvoir se marier.

Fort.

Grand-papp – Ils arrivent ! Il y a un échappé !

Montrant du doigt un spectateur dans la salle.

Mamm – Regardez ! C'est Mon Fifiss ! Bravo, Fifiss !

Ils applaudissent.

Tous les quatre – Bravo, Fifiss ! Bravo, Fifiss ! Bravo, Fifiss !

Grand-papp – Mais… *(Rajustant ses lunettes.)* Mais, c'est notre Fifiss à nous aussi ?!

Ils se regardent.

Grand-papp – Mamm !?

Mamm – Grand-papp !?

Grand-mamm – Papp !?

Papp – Grand-mamm !?

Ils se lèvent et s'embrassent.

Grand-mamm – On ne vous avaient pas reconnu ?

Mamm – C'est à cause des bigoudis. Aujourd'hui, j'ai mis des roses ; pour faire plus femme.

Papp – Moi, je ne suis guère présentable. Je n'ai pas eu le temps de me changer. Je suis resté en costume de jardinage et j'ai complètement oublié de mettre mes pinces à vélo pour regarder la course.

Fifill, qui a fini d'écrire l'alphabet jusqu'à O P Q, fait une pause.

Elle a prit dans ses bras Ouaouatoutouchienchien.

Elle regarde Fifiss comme une spectatrice au bord de la route et l'encourage.

Fifill – Allez Fifiss ! Allez Fifiss !

Fifiss pédale, péniblement.

Ils regardent tous les quatre le spectateur.

Tous les quatre – Allez Fifiss ! Allez Fifiss ! Allez Fi-iss !

Grand-mamm – C'est quand même drôlement difficile une étape de montagne ; dans les côtes : ça monte rudement dur ?

Grand-papp – Ça dépend !

Grand-mamm – Comment ça, ça dépend ?

Grand-papp – Si on veut s'arrêter ; c'est bien une côte : on ne va pas vite ! Tandis que dans une descente…

RobertPourtonTheâtre

Horrifiée.

Mamm – Parce qu'il y a aussi des descentes ?

Grand-pépé – Après une montée, il y a toujours une descente.

Étonnée.

Mamm – Ah, bon ! C'est rudement bien fait une montagne.

Fier, tapant sur sa poitrine.

Grand-papp – C'est moi, qui ai révisé le vélo de Fifiss avant le départ !

Papp – Ça y est ! Il arrive au sommet !

Debout, en criant tous les quatre.

Tous les quatre – Bravo, Fifiss ! Bravo, Fifiss ! Bravo, Fifiss !

Fifill – Fifiss ! Fifiss ! Fifiss !

La main en porte-voix vers le spectateur.

Mamm – Mange une banane !

Papp – Bois une bonne gorgée d'eau-de-vie !

Grand-mamm – Pense à ta future femme, qui t'attend à l'arrivée !

Fort.

Grand-papp – Bravo, Fifiss ! Le plus dur est fait ! Maintenant, ça descend jusqu'à l'arrivée.

S'interrogeant.

Papp – Au fait ! C'est où l'arrivée, aujourd'hui ?

Mamm – Chez-nous ; dans le salon !

Papp – Super ! On sera rudement bien placé pour la voir !

Grand-papp sort d'une de ses poches deux jeux de patins de freins neufs dans leur emballage.

Les montrant au spectateur.

Grand-papp – Regarde, Fifiss ! Je t'ai acheté des jeux de patin de frein tout neufs… *(Cherchant dans l'autre poche.)* Et des câbles de frein !

Fifill a pris dans sa main un sèche-cheveux qu'elle oriente vers Fifiss. Elle tient son chapeau de l'autre main, à 10 cm de sa tête, tendu par l'élastique.

On voit Fifiss, en roue libre, serrant désespérément ses freins, emporté par la vitesse dans la descente.

Criant.

Papp – Ne prend pas de risque Fifiss ! Rentre la tête dans le guidon. En cas de chute ; tu fais corps avec la machine : ça te protège !

Grand-mamm – Il ne risque rien : il a un casque.

Admirative en regardant le spectateur.

Mamm – Entre parenthèses ; j'aime beaucoup son casque à fleurs : j'ai un chapeau qui lui ressemble.

Fort. Les mains en porte-voix, regardant le public.

Robert Bouron Théâtre

Papp – Attend ! Stop, Fifiss ! Stop ! Reviens en arrière ! J'ai cru apercevoir Fifill parmi les spectateurs.

Fifiss se bloque sur ses pédales et se met à pédaler au ralenti en arrière.

Fifill à changé l'orientation du sèche-cheveux.

Tous les quatre, très attentif, regardant dans la direction du spectateur.

Cela dure un peu.

Papp – *(Parlant au ralenti)* Recule ! Recule ! Encore ! Encore ! Stop ! Là ! Arrête-toi !

Fifiss et Fifill, immobiles, en arrêt sur image.

Montrant la spectatrice à côté du spectateur.

Papp – *(Normalement)* Regardez ! À côté de Fifiss. On dirait bien que c'est elle ?

Grand-papp – Mais oui ! C'est bien elle ! Je la reconnais ! C'est bien Fifill… Elle est aussi moche que son Papp.

Grand-mamm – Elle a de la chance. Cela aurait pu être pire si elle avait pris du côté de sa Mamm.

Interpelant la spectatrice.

Mamm – Fifill ! Fifill ! Tu as fini ton alphabet ?

Fort.

Fifill – Oui, Mamm ! Je me suis arrêté O P Q.

Mamm – C'est très bien ! Prends-en ! On en avait plus !

Fifiss reprend sa descente folle.

Il s'est mis dans une position très aérodynamique, la tête dans le guidon et le derrière en l'air, tournant le guidon à droite, à gauche, en se penchant.

Fifill fait tourner le sèche-cheveux à fond.

Regardant alternativement sa montre, le spectateur, sa montre, le spectateur… Enthousiastes.

Grand-papp – Bravo, Fifiss ! Bravo ! Tu dépasses les 120 Kilomètres heure dans la descente !

Papp – Tu vas rattraper la caravane publicitaire !

Grand-mamm – Si tu peux, tu attrapes des petits chapeaux et des petits drapeaux au passage !

Inquiète, à la spectatrice.

Mamm – Fifill ! Fais quelque chose ! Fais quelque chose ? Fifiss ne sait plus comment s'arrêter !

Fort.

Fifill – Est-ce que j'attends qu'il franchisse la ligne d'arrivée ?

Mamm – Oui ! Si on veut le marier !

Un temps.

Elle coince Ouaouatoutouchienchien dans les rayons de la roue arrière.

Fifiss tombe de vélo et se positionne, tout tordu, le nez contre le sol, les fesses en l'air.

RobertBouronThéâtre

Ils quittent tous les quatre leurs chaises précipitamment et reviennent, par la porte, à la queue leu-leu se placer à côté de Fifill. Inquiets.

Grand-mamm, à genoux, mains jointes, prie.

Mamm se signe et se penche sur Fifiss.

Très angoissée dans la voix.

Mamm – Pourvu qu'il soit vivant ?

Elle se penche sur Fifiss.

Le prenant doucement dans ses mains, elle le lève au ciel.

Mamm – Hourra ! Hourra ! Minouminouchatchat n'a rien !

Grand-mamm – Alléluia ! Alléluia ! Allé… luia !

Fifiss se relève. Se brosse et salut comme un artiste qui vient de réussir son numéro.

Fifiss – Même pas mal !

Fort.

Fifiss – Tout va bien…

Tous les six – Et nous aussi !

Ils se prennent par les épaules et se mettent à chanter.

Tous les six – Tout va bien oui oui oui, tout va bien non non non, tout va bien, tout tout tout va bien. Tout va bien oui oui oui, tout va bien non non non, tout va bien, tout tout tout va bien…

Un grand coup de sifflet retentit.

Une gendarmette arrive du fond de scène, autoritaire. Elle s'arrête.

La gendarmette – Qu'est-ce que c'est que tout ce tapage ?

Elle tient un carnet de PV qu'elle tape dans sa main.

Elle s'avance d'une allure décidée. Arrivé au mur, elle se cogne dedans. Surprise, elle le cherche. Ses mains se promènent en tâtonnant le mur invisible. Elle trouve la porte, l'ouvre, entre en se touchant le nez meurtri : elle s'avance.

Fifill, pas commode.

Fifill – La porte !

La gendarmette – Pardon ! Excusez-moi ! *(Elle va la fermer.)*

Elle se met à faire les cent pas devant eux.

Tous les six la regardent.

Elle s'arrête brusquement devant Fifiss.

Autoritaire, en lui pointant le doigt sur la poitrine.

La gendarmette – Vous ! Vous savez à combien vous avez été chronométré dans la descente de la face sud du Mont-Blanc ?

Fifiss – …

La gendarmette – Ah, ah ! Mon gaillard ! On ne peut pas répondre ?… On ne sait pas ?

Elle prend ses menottes et les balance, menaçante, sous son nez.

RobertBouronThéâtre

La gendarmette – Je compte jusqu'à trois !

Fifiss – …

La gendarmette – Un...

Fifiss – …

La gendarmette – Deux…

Très vite.

Fifiss – 122,798 kilomètres heure.

Elle cherche dans sa poche, en sort une fiche qu'elle regarde.

La gendarmette – 122,798 kilomètres heure… Bravo ! Réponse exacte !

Elle l'embrasse.

La gendarmette – Félicitation, monsieur… Monsieur… ?

Fifiss – Euh… Fifiss.

La gendarmette – Et bien, Monsieur Fifiss, la Police Nationale, la Sécurité Routière et les Assurances Réunies, sont très heureux de vous récompenser pour avoir répondu correctement à la question de notre Grand Jeu Concours : « Roulez de plus en plus vite ; cela vous coûtera de plus en plus cher ! »

Papp – Bravo, Fifiss !

Mamm – Bravo, FiFiss !

Fifill – Fifiss ! Fifiss !

Dansant comme des supporters.

Grand-mamm – Il a gagné ! Il a gagné ! Il a gagné !

Grand-papp – Les doigts dans le nez ! Les doigts dans le nez !

Papp fait signe à tout le monde de se taire.

Demandant à la gendarmette.

Papp – Au fait !?… C'est quoi, la récompense qu'il a gagné notre Fifiss ?

Prenant une pause avantageuse en bombant sa poitrine, les menottes dans une main, le carnet de PV dans l'autre.

La gendarmette – MOI !

Hyper heureux.

Fifiss – Ouais ! Super ! Depuis le temps que je rêvais d'une femme comme vous !

La gendarmette – Et attend, heureux gagnant… Tu n'as encore rien vu.

La gendarmette se met à se déplacer lascivement dans l'espace.

La lumière se modifie.

On entend les premières notes de musique de la chanson de Serge Gainsbourg : « Je t'aime… Moi non plus »

Les autres prennent une chaise de camping et se placent sur les côtés de la pièce.

La gendarmette entame un strip-tease langoureux et sensuel autour de Fifiss…

Pour devenir une superbe femme en sous-vêtements très sexy.

Robin Bouron Théâtre

Elle entoure amoureusement Fifiss avec ses bras.

La gendarmette – Alors ?… Heureux !

Fifiss, bras croisés, fait la tête. Il boude.

Tout le monde se lève et s'interroge du regard.

Papp s'avance vers lui.

Papp – Bin quoi, Fifiss ; elle ne te plaît pas ta future femme ?

Fifiss – Non ! Elle est moche !

Grand-papp – Bon sang de bois de saperlipopette, à côté de Grand-mamm, il n'y a pourtant pas photo !

Mamm – Grand-papp à raison, Fifiss. Regarde ses tétons ; ils te regardent droit dans les yeux.

Grand-mamm – Tandis que les miens ; ils regardent tes chaussures.

Tendrement.

La gendarmette – Qu'est-ce qui ne te plaît pas chez-moi, mon grand bichon vainqueur ?

Fifiss – Tu n'es pas assez volcanique pour me mettre en éruption.

La gendarmette – Et, qu'est-ce que je dois faire pour faire monter la température de ton thermomètre ?

Autoritaire.

Fifiss – Je veux que tu te rhabilles en gendarmette !

Surprise.

La gendarmette – Que je me rhabille… en gendarmette ?

Fifiss – Oui ! En gendarmette… *(Il tend ses deux mains)* Avec les menottes.

La gendarmette – Oh ! Le coquin !

Elle se rhabille en ne remettant que sa chemise et sa ceinture.

La gendarmette – Avec la casquette et le sifflet ?

Fifiss – Avec la casquette et le sifflet.

La gendarmette – Obsédé !

Elle le brandit et se le tape sur les fesses.

La gendarmette – Et le carnet de PV ?

Fi-fiss – Et le carnet de PV.

La gendarmette – Pervers !

Elle lui fait un petit bisou.

Fifiss et la gendarmette se mettent à danser doucement, tendrement enlacés.

Papp – Qu'est-ce que tu en penses Mammour ?

Mamm – Moi, Pappounet ! J'ai toujours rêvé de toi en tenue de CRS… Brandissant une grosse matraque.

Ils se mettent à danser.

Grand-mémé – Dis-moi Grand-papp ? Si je mettais une tenue de gendarmette, ça te plairait ?

Pour un théâtre

Grand-pépé – Pourquoi pas, Grand-mamm ! Mais à condition que tu ne me mettes pas de PV si je reste stationné dans l'emplacement plus de dix minutes.

Ils se mettent à danser.

Fifill les regarde, songeuse.

Elle prend Ouaouatoutouchienchien dans ses bras et s'avance en avant-scène.

Fifill – Je me demande pourquoi, nous les enfants, on nous fait apprendre par cœur toutes les lettres de l'alphabet, alors que quand on est grand, il n'y a que le Q qui intéresse !

Le conducteur apparaît côté jardin, toujours avec les vêtements en lambeaux, il tient dans la main un appareil photo sur pied. S'arrêtant.

Le photographe – Re-bonjour, tout le monde !

Tous arrêtent de danser.

Le photographe – C'est encore moi ! J'avais complètement oublié de vous dire que j'étais le photographe officiel des stars inconnues.

Il s'avance. S'arrête. Touche son nez. Avance prudemment. Tâte le mur invisible. Cherche et ouvre la porte. Il s'avance et s'apprête à parler…

Fifill, bras tendu, montrant autoritairement la porte.

Le photographe – Pardon ! Excusez-moi !

Il va la fermer.

Le photographe – Je viens faire la photo de mariage entre le grand vainqueur du Tour de France en solitaire *(il le montre d'un grand geste de la main)* et la gendarmette la plus séduisante de la Police Nationale Française *(il la montre elle aussi)*. Et oui ! Il y en a une… Une seule !

Il met en place son appareil.

Le photographe – Allez, allez ! Tout le monde en place ! Les mariés devant ; assis sur les chaises. Tous les autres ; debout derrière !

Tout le monde se met en place.

Le photographe – Attention ! À mon signal. Tout le monde répète après moi…

Il se place derrière son appareil.

Le photographe – Vous êtes prêts ?... Ouistiti !

Tout le monde – Ouistiti !

Flash ! Arrêt sur image, tous les six immobiles, souriant.

Le photographe va se joindre à eux.

Ils se mettent tous à chanter, en gardant la pose photo.

Tout le monde – Tout va bien oui oui oui, tout va bien non non non, tout va bien, tout tout tout va bien. Tout va bien oui oui oui, tout va bien non non non, tout va bien, tout tout tout va bien. Tout va bien oui oui oui, tout va bien non non non, tout va bien, tout tout tout va bien. Tout va bien oui oui oui, tout va bien non non non, tout va bien, tout tout tout va bien…

Robert Bouron Théâtre

Mars- avril 2015

Si vous souhaitez jouer cette pièce, merci de demander l'autorisation à l'auteur : everob@orange.fr

---

RobertBouronThéâtre